



STEE REFE

ANTOINE PHILIAS

ÉQUATEURS ROMAN

STÉRÉO

DU MÊME AUTEUR

Home Sweet Home (avec Alice Zeniter),
L'École des Loisirs, 2019.

Antoine Phlias

STÉRÉO

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-978-2.

Dépôt légal : mai 2021.

© Éditions des Équateurs/Humensis, 2021.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

*“i am made of blue sky and hard rock
and i will live this way forever¹”*

1. « Je suis fait de ciel bleu et de roche et je vivrai ainsi pour toujours. »
Note de pochette de Pavement (*Demolition Plot J-7*, 1990).

1992

*“ everytime everytime everytime
you’re my summer babe ¹”*

1. « Chaque fois chaque fois chaque fois, t'es ma fille de l'été. » Extrait de « Summer Babe » (*Slanted & Enchanted*, 1992).

Rennes, 6 décembre

La première fois que Nina et Arthur se sont rencontrés, ils auraient mieux fait de rester chez eux mais s'ils étaient restés chez eux, ils ne se seraient jamais rencontrés. On est dimanche et l'automne ressemble à l'hiver. Arthur est à 250 kilomètres de son lit. Pour le retrouver, le plus rapide serait la nationale 12 mais Arthur n'a ni voiture ni permis et la dernière fois qu'il a fait du stop, un indépendantiste breton l'a menacé d'un couteau. La seule option est le prochain train, le dernier, qui part à 20h40 et affiche 15 minutes de retard, ça veut dire 23h45 à Brest. Comme les bus de nuit n'existent pas en province, Arthur devra traverser à minuit un quartier déjà craignos à midi. Rien ne lui est jamais rien arrivé mais il a déjà eu peur. Chaque fois qu'il approche de son immeuble, il coupe le son de son walkman pour écouter le danger. Même s'il rentre tard, sa mère sera encore debout. Tant qu'Arthur n'est pas à sa place, elle ne dort pas. Il devrait l'appeler mais a dépensé la moitié de sa thune en bières tièdes et galettes saucisses et vient d'échanger l'autre moitié contre le nouveau *Rock & Folk*. Chaque mois il se promet de ne plus l'acheter. Accro depuis le jour où son père l'a envoyé au tabac avec de quoi prendre *Ouest-France* et qu'il a rapporté *Rock & Folk* avec le Clash en couv. Fan du Clash depuis que son cousin Bertrand lui a fait écouter *Combat Rock* et qu'il a volé *Combat Rock* à son cousin Bertrand. Avant, Arthur écoutait les Renaud de son père et les Goldman de sa mère. Avec sa boussole *Rock & Folk* et le capitaine Joe Strummer, il a embarqué vers un Nouveau Monde. Fuck l'école de la vie, fuck l'école de l'école, vive l'école du punk. Adieu l'enfance, salut les filles. Au lycée, il leur bidouillait des compils :

1. My Bloody Valentine – “Sometimes”
2. Buzzcocks – “Fiction Romance”
3. Dinosaur Jr. – “Puke + Cry”
4. Pixies – “Velouria”
5. Teenage Fanclub – “What You Do To Me”
6. Teenage Fanclub – “Winter”
7. Violent Femmes – “It’s Gonna Rain”
8. Beat Happening – “Indian Summer”
9. The Clash – “Charlie Don’t Surf”
10. Nirvana – “Polly”
11. Joy Division – “Atmosphere”

Elles préféreraient Roch Voisine. Pas de quoi décourager Arthur : au lieu de faire ses devoirs, il passait des heures à la médiathèque. En seulement quelques mois, il est devenu assez calé pour cracher dans la soupe et mépriser les Parigots qui écrivaient dans *Rock & Folk*. La semaine dernière, quand sa sœur a voulu lui payer un abonnement pour son anniversaire, Arthur a dit non, *Rock & Folk*, c’est plus ce que c’était. En vrai, ce qui n’est plus, c’est Arthur collection été 91, ne reste qu’Arthur collection hiver 92, fauché et loin de chez lui.

Nina préfère *Les Inrocks*. Si elle écoutait la compil d’Arthur, elle lèverait les yeux au ciel. Sa réaction par défaut. Quand Nina lève les yeux au ciel, 90 % des gens disent *quoi ?* et 90 % du temps, Nina répond en soupirant ou en levant les yeux au ciel. Si Nina écoutait la compil d’Arthur, elle lèverait les yeux au ciel, soupirerait et corrigerait : déjà sur une compil, c’est mieux un nombre pair de chansons. Comme ça, tu peux les diviser par deux et les répartir de façon symétrique sur les deux faces. Après, il faut un vrai séquençage. Com-

mencer par du shoegaze, c'est se tirer une balle dans le pied. Plutôt que de noyer l'auditeur sous un déluge de Kevin Shields, ouvre le bal soit avec un fade-in (celui de « Charlie Don't Surf ») soit avec un gros riff catchy (celui des Pixies). Mais même avec un bon appât, pas de poisson sans cohérence thématique. Là, ça part dans tous les sens. Un coup l'hiver, un coup l'été indien, elle est où ta narration? Et JAMAIS deux chansons du même groupe à la suite. Une au début une à la fin à la rigueur, pas les deux à la suite. Ou alors tu fais un mix consacré à un seul groupe mais c'est presque un autre art. Ça coûte cher une K7 alors la prochaine fois, pose-toi direct la question: est-ce que tu fais une compil pour faire découvrir des trucs ou pour qu'on te découvre? Je te montre:

FACE A

1. New Order – “Age of Consent”
2. The Smiths – “Pretty Girls Make Graves”
3. Leonard Cohen – “Lover, Lover, Lover”
4. The Field Mice – “Emma’s House”
5. Karen Dalton – “Katie Cruel”

FACE B

6. Galaxie 500 – “Strange”
7. The Velvet Underground – “Some Kind of Love”
8. PJ Harvey – “Happy and Bleeding”
9. The Cure – “Friday I’m in Love”
10. Daniel Johnston – “True Love Will Find You
In The End”

Contrairement à Arthur, Nina a toujours connu la musique: son grand-père paternel jouait du trombone dans

l'orchestre de l'harmonie municipale, sa grand-mère maternelle chante tous les dimanches avec la chorale de sa paroisse, son père dirige le conservatoire régional de La Rochelle, sa mère joue du piano quand personne ne peut l'entendre, son grand frère tient la basse dans un tribute band de Zappa et son moins grand frère est trésorier d'une radio étudiante à Berlin. Grâce à lui, Nina croit posséder la meilleure collection de K7 en France et en attendant son train, elle écoute Morrissey.

it could have been me, it should have been me

N'entend pas l'excusez-moi d'Arthur.

*everybody knows, everybody says so*¹

Pourquoi déranger la fille avec son casque plutôt que la vieille avec son chat ? Le blouson en jean trop grand, la tête en rythme avec le pied, la mèche rouge tellement rebelle et, en une seconde, le cœur d'Arthur bat mille fractions de seconde. Il n'a pas droit à l'erreur. Dix-sept ans qu'il répète tous les réflexes du mec cool. Détaché. Dangereux mais pas dangereux. Dangereux séduisant. Dangereux comme le feu. Ça passe par le regard. Sa mère dit qu'il a les yeux noirs de son père. Ça passe par la posture. Toujours montrer qu'on aimerait être ailleurs. Agiter les doigts, qu'on remarque à quel point ils sont longs et fins. Mendier sans passer pour un clochard. La fille dira oui et peut-être après, il demandera son numéro. Peut-être elle montera dans le même train. Nina presse la touche « pause » de son walkman. Morrissey, laisse-moi me débarrasser de ce pauvre gars et je suis à toi. Il me veut quoi avec ses cheveux gras, son jean aux trous artisanaux

1. « Ça aurait pu être moi, ça aurait dû être moi / Tout le monde le sait, tout le monde le dit. » Extrait de « We Hate It When Our Friends Become Successful » de Morrissey (*Your Arsenal*, 1992).

et sa chemise à carreaux achetée au rayon *le grunge à petits prix* de Kiabi ?

Pardon, mais c'est ma mère. Quoi ta mère ? Faut que je l'appelle et j'ai pas enfin j'ai plus d'argent, y a moyen que tu... Si je pouvais t'emprunter genre deux ou trois francs, juste pour la prévenir vite fait. Yeux au ciel. S'il te plaît. Nina cède à condition que sa mère n'habite pas à New York et qu'il ne reste pas deux heures. Brest. Deux minutes. Promis.

Elle n'a pas de monnaie mais une carte téléphonique. Dessus, le château de la Belle au bois dormant, souvenir d'Eurodisney, bon souvenir jusque-là mais, devant Arthur, il risquerait de menacer sa crédibilité indé. Nina pourrait raconter que son père s'est tué à la tâche pour lui offrir des places à l'inauguration du parc mais c'était un cadeau de son oncle-chirurgien-dentiste à Marne-la-Vallée. Alors pour conserver l'avantage, elle range son walkman et cherche la cabine la plus proche. Comme la cabine la plus proche est occupée, elle cherche la deuxième cabine la plus proche et, ni vu ni connu, glisse la carte Eurodisney dans la fente Telecom. Le gars tape le seul numéro qu'il connaît. Allô, c'est moi, Arthur.

Arthur retient Nina. Comme le roi. Le poète. Le bassiste des New York Dolls. Il doit parler plus fort que la voix SNCF qui s'excuse du bordel de façon trop robotique pour convaincre. Destinations et horaires défilent dans un cliquetis étourdissant. Le train pour La Rochelle affiche un retard d'une demi-heure. Nina ne peut être en retard puisque personne ne l'attend. Son père est en résidence à Marseille, sa mère déjà endormie à l'écoute du *Masque et la Plume*. Peut-être que Pantoufle le chat sera heureux de la retrouver. Si les piles du walkman ne lâchent pas lors de la correspondance à Nantes ou pendant les dix minutes de marche de la gare à la

rue de la Madeleine, elle filera directement au lit et s'endormira sous les nappes de guitares de Fugazi.

J'arriverai pas avant minuit mais ça va aller, maman, promet Arthur. Les regards se croisent. Celui d'Arthur dit t'inquiète je vais raccrocher. Celui de Nina t'inquiète c'est pas pressé. Il raccroche. En loucedé, elle retire la carte Eurodisney. T'aurais pu lui passer le bonjour. Hein ? À ta mère. C'est bien ta mère que t'appelles maman ?

Arthur ne rit pas mais pour la première fois sourit. Ils s'écartent pour céder le combiné à un monsieur avec une bière dans chaque main. La gare de Rennes est bourrée. Les quelques flics en patrouille ne savent plus qui verbaliser. À force de renifler le parfum de weed qui leur flotte à hauteur de museau, les chiens pisteurs finiront par démissionner et suivre le Grateful Dead en tournée. Nina n'a pas touché à un seul joint du week-end mais sa cervelle baigne dans la vodka et le chewing-gum censé cacher son goût de vomi a goût de vomi. Il aurait pas une clope par hasard ? Il lui doit bien ça. Le salon fumeurs est bondé. Ils sortent. Trouvent un abri sous le parvis fraîchement retapé. La pluie tombe depuis vendredi. En bon Brestois, Arthur est imperméable. Fume des Lucky à cause d'Eliot Ness dans *Les Incorruptibles*. Nina a piqué les Camel de son père qui a abandonné les Gitanes à la mort de Gainsbourg.

Arthur demande d'où elle vient. Oléron. Elle aime mentir aux étrangers. Qu'est ce qui l'amène à Rennes ? Elle lui montre la gigantesque affiche des 14^{es} Rencontres Trans Musicales qui flotte au-dessus de leur tête. Dessus, un chien punk hurle à la lune, la lune est un do, le do un vaisseau spatial, l'espace une chasse d'eau. Maintenant que la fête est finie, le visuel est devenu aussi triste qu'un sapin le 26 décembre.

Nina rêve des Trans depuis que son frère Charles a fumé un pétard avec Manu Chao lors de l'édition 88 et que son frère Louis a vu Nirvana l'an dernier. Même son père a pu y admirer son héros Arno. Comme pour Eurodisney, il reçoit des invites. Cette année, à Nina d'en profiter. Vendredi, elle a pris le train de midi. Pendant le transit à Nantes, installée sur un banc froid du Jardin des Plantes, elle a dévoré *Les Inrocks* de décembre, les pigeons son sandwich. En couverture, Neil Young ressemblait à son père si son père avait eu les cheveux longs et du sang Cherokee. Dans le Nantes-Rennes, elle a révisé Sonic Youth. Encore bloquée sur *Goo*, ç'aurait été dommage d'être à la ramasse quand ils joueraient *Dirty*. Louis lui avait envoyé la K7 depuis Berlin et, après une écoute, « Sugar Kane » était devenue sa nouvelle chanson favorite. À hauteur de Redon, alors que Thurston chantait *hey angel fly me away*, Nina a aperçu un héron.

Elle avait rendez-vous avec Claire, la plus vieille de ses amies dans le sens où c'était la plus âgée. Quand Nina était en CE1, Claire était en CE2 et une CE2 n'aurait jamais fraternisé avec une CE1 si un manque d'effectif n'avait pas forcé l'école à fusionner les deux niveaux. Fille d'agriculteurs, Claire habitait à des kilomètres de la maison bourgeoise de Nina. Soudain, elles étaient devenues voisines de classe. Nina avait montré à Claire comment bien écrire les majuscules, Claire avait appris à Nina comment roter l'alphabet. Très vite, elles avaient partagé trousse, crayons et béguin pour Mathieu de *La Boum*. Son minois décorait le cahier où elles écrivaient chaque pensée essentielle du genre *madame Loiseau pue du bec* ou *tu préfères Mathieu ou Philippe dans La Boum ?* Elles étaient tellement inséparables que l'instituteur les avait séparées. Quand Claire était entrée au collège, Nina avait passé un misérable CM2 à attendre le mercredi pour la

retrouver au club de gym et le samedi pour leur traditionnelle balade sur les remparts. Le dimanche, elles s'appelaient à l'heure du goûter et commentaient *Starsky & Hutch* jusqu'à ce que Charles vole le combiné pour appeler sa copine. L'été avant le lycée, elles avaient décidé de longer l'Atlantique pour voir jusqu'où elles pouvaient aller. Malgré les crampes et les coups de soleil, elles avaient atteint la Pointe du Rocher. Depuis, elles se voyaient moins. D'autres meilleures amies avaient pris le relais : Delphine, Corinne, Pauline. Aucune n'aurait tenu jusqu'à la Pointe du Rocher. Parfois, Nina appelait Claire mais, quand Claire parlait d'une vie sans elle, Nina décrochait. Jusqu'à ce qu'elle ait besoin qu'on l'héberge à Rennes où Claire étudiait la socio.

Elles devaient se retrouver à 16 heures place Sainte-Anne mais Nina s'est perdue. N'était venue à Rennes qu'une seule fois, accompagner son père à l'opéra. Se souvenait seulement que l'opéra était chiant. Elle a demandé son chemin à un bénévole du festival qui distribuait des flyers. En a profité pour étudier de près la programmation et se concocter un planning infallible. Sonic Youth était le gros morceau. Alors que Nina approchait du but, elle a cru apercevoir Kim Gordon et s'est mise à suivre le sosie de Kim Gordon.

Vendredi, Arthur est venu en stop. Il avait vu ça dans un livre. Sa mère n'était pas vraiment rassurée. Tu vas te faire tuer, Arthur ! Tu regardes trop les infos, maman ! Muriel avait fait du stop « dans sa jeunesse », courte période de liberté entre son certificat d'études et sa rencontre avec le père d'Arthur. La jeunesse de Muriel, c'était les quatre cents coups avec la bande de copines, les parties de flipper au troquet et le pouce levé pour rentrer au bercail avant d'avoir les moyens d'acheter la Renault 4 où Arthur avait été conçu.

Pour lui offrir le festival, elle avait ajouté des heures de ménage non déclarées chez des particuliers à ses heures déclarées pour Thalès.

Dans son sac à dos contrefaçon Adidas, Arthur a réuni un pull, un caleçon, une paire de chaussettes et un exemplaire de *Martin Eden* volé au CDI. La quatrième de couverture lui avait suffi pour s'identifier au héros de Jack London. Lever le pouce sur la N62 est le moyen infaillible de traverser la Bretagne. Arthur a levé le sien et est tombé sur Dominique, Quimpéroise venue récupérer sa fille à Brest. Et toi Arthur, tu fais quoi dans la vie ? Il passe son bac bientôt. Bac pro. Au lycée Vauban, il apprend à se servir de ses mains parce que trop tard pour sa tête. L'industrie des manuels recrute toujours. Avec un père docker et un grand-père dans la marine marchande, il trouvera forcément du boulot. C'est bien, il en faut. Dominique faisait tellement gaffe à ne pas être condescendante que ça a sonné encore plus faux. Arthur s'est promis d'inventer autre chose la prochaine fois.

C'est tombé sur Yvan, assureur le jour, apprenti hypnotiseur la nuit. D'après lui, si Arthur fumait, c'était sûrement pour combler un vide. Ouais, s'est dit Arthur, sûrement un vide de nicotine. Yvan l'a déposé à l'entrée de Saint-Brieuc, version sans âme de Brest. Pressés que la semaine se transforme en week-end, Briochins et Briochines ignoraient le chien mouillé de la rocade sud. Pendant cette demi-heure misérable, Arthur a chopé un rhume qui le fait toujours renifler deux jours plus tard.

Nina n'a pas de mouchoir, il se mouche dans sa manche. Comme l'exige la coutume des parvis de gare, un type leur demande une cigarette. Nina a l'astuce, elle garde toujours

un paquet vide qu'elle brandit d'un air désolé. La générosité d'Arthur l'emporte et le type repart avec une Lucky.

T'as fait ça pour ton karma ? demande Nina.

Pour mon quoi ? demande Arthur.

C'est la première fois qu'elle utilise un mot qu'il ne connaît pas. Plutôt que de le lui expliquer, elle laisse tomber. Au bout d'un moment, Arthur fera semblant de comprendre tous les mots de Nina, même quand elle ne les comprend pas. Il faudra des années avant qu'elle fasse attention mais pour le moment, elle a dix-sept ans. Il est trop bon. Elle un peu conne.

T'es en retard mais t'es canon ! Voilà comment Claire a accueilli Nina au milieu de la place Sainte-Anne. Elle portait un pantalon en toile qu'elle appelait sarouel et Nina sac à patates. Elle ne se coiffait plus et, si on lui cherchait des poux, on tombait sur une tresse toute raide qu'elle appelait atéba et Nina queue-de-rat. Comme toute gentille fille de la campagne qui s'installe en ville, Claire était devenue une foutue hippie et comme toute hippie qui se respecte, elle vivait en coloc dans un taudis aux murs recouverts d'art colonial où l'odeur de shit couvrait l'odeur de merde riche en fibres. Avant de découvrir sa caverne d'Ali Babos, Nina l'a suivie sur une terrasse chauffée. Très vite, la conversation s'est concentrée sur le militantisme de Claire. Les révolutions qu'elle menait depuis son canap'. Plus elle parlait, plus la Claire de l'école primaire disparaissait. Nina avait hâte d'être suffisamment ivre pour débarquer salle omnisports et danser sur la slide de Thurston Moore.

Trempé, Arthur s'est réchauffé au Leclerc de Saint-Brieuc. Un agent de sécurité l'a suivi de près dans les allées.

Le temps de sécher, il a zoné au rayon jouets. Le pack Gameboy était en promo : 499 francs, *Tetris* inclus. Un gamin tentait de le réclamer à ses parents sans en avoir l'air. Arthur voyait clair dans son jeu, il l'avait inventé. Son père n'aurait jamais cédé pour une Gameboy, mais pour avoir la paix et parce que c'était le moyen le plus efficace d'acheter son amour, il finissait par dire oui aux bédés et aux bonbons. Intimidé par le vigile de plus en plus envahissant, Arthur s'est dirigé vers les caisses avec un sachet de M & M's. A d'abord pensé à les rationner en cas de famine avant de se les enfiler sur un banc de la galerie marchande. Penser à son père l'avait affaibli. Il n'avait plus le cœur à reprendre la route, juste envie de revendre ses places de festival et de rester sur ce banc en attendant la fin du week-end, la fin de Noël, la fin de l'année. *Well, everybody hurts sometimes, everybody cries...*¹. Dans les haut-parleurs, Michael Stipe enfonçait le clou. *So hold on...* Arthur a tenu bon. Revu le gamin sur le parking. Ses parents lui avaient acheté un puzzle.

Nina a mangé chez Claire, rencontré ses colocs sans retenir leur prénom et subi le CD de Noir Désir en pensant au concert de Magnapop qui commençait d'une minute à l'autre. Au moment d'enfiler enfin bonnets et manteaux, l'interphone a sonné. Stéphane, putain. Déjà pas un prénom super mais le Stéphane de Claire était le pire. Il insistait pour qu'on l'appelle Stéphan. Nina l'appelait Ducon. Un Blanc à dreadlocks. C'est ce qu'il avait trouvé pour faire son intéressant et ça intéressait Claire. Ils s'étaient rencontrés à la soirée

1. « Tout le monde souffre parfois, tout le monde pleure / Alors tiens bon. » Extrait de « Everybody Hurts » de R.E.M. (*Automatic for the People*, 1992).

— Non, un truc que je voulais te dire tout à l'heure. J'ai oublié.

— *Oublié. Tout peut s'oublier.*

— *Oublié le temps des malentendus...*

— Le savais-tu ? Il paraît, je suis pas sûr hein, juste un truc que j'ai entendu, mais il paraît qu'*on a vu souvent*, de temps en temps je veux dire, à l'occasion, *rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux.*

— Ah ouais ?

— Je te jure !

— Je te dirais bien *ne me quitte pas* mais ce serait le whisky qui parlerait.

— Et c'est toi qui m'as quittée en plus.

— Yes, j'avais oublié !

— ...

— ...

— C'était chouette. Se revoir.

— Ouais. À refaire.

— La prochaine fois que Stephen repasse à Paris. Avec les Jicks. Ou en solo. Ça pourrait devenir notre tradition.

— Bonne idée. Ou même avant.

— Même avant.

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

